

Queer et décolonialisme : la rentrée sera très woke à la Sorbonne nouvelle



Article rédigé par Boulevard Voltaire, le 26 août 2024

Source [Boulevard Voltaire] : On doit à *Libé* un article nous expliquant ce que signifient des expressions comme « [fictosexuel](#) » ou « [trans non-binaire](#) », orientations sexuelles et identités de genre qui entraînent la « stigmatisation » dans une société hétéronormée, [explique Noémie Marignier](#). Cette maîtresse de conférences à la Sorbonne Nouvelle (Paris III) était la spécialiste à consulter : il y a huit ans, elle soutenait [une thèse intitulée](#) « *Les matérialités discursives du sexe. La construction et la déstabilisation des évidences du genre dans les discours sur les sexes atypiques.* »

Le milieu universitaire a toujours su sourire des sujets de thèse qu'il engendre, du type : « *Les chevaliers paysans de l'an mil au lac de Paladru* » (dans le film [On connaît la chanson](#)). Pas sûr qu'on puisse rire des « *matérialités discursives du sexe* », à moins d'être un mâle mal déconstruit. « *Mais euh... y'a des gens que ça intéresse ?* », demandait Bacri à Jaoui à propos de ces paysans du lac de Paladru. Non, lui répondait-elle. Ce n'est pas le cas de la question queer si on juge par les cogitations sorbonicoles. Sorbonne 1 (Assas) et Sorbonne 3 proposent en effet un master « [Etudes sur le genre dans le monde anglophone](#) ». Après 18 heures d'anglais spécialisé, les étudiants seront en mesure de discourir de la problématique « *jouer le genre à l'époque de Shakespeare* ». A Assas, encore, on peut suivre en UFR de philo 19,5 heures intitulé « [Dynamique du genre en Afrique](#) ». A Paris III, un séminaire « [Etudes queer : identités et différences dans les arts et médias](#) » a eu lieu lors des deux dernières années universitaires. Entre autres questions abordées, « *l'articulation du champs des queer studies avec les théories du pouvoir et de l'oppression* ». Oui, on connaît la chanson...

[Lire la suite](#)